

Chapitre 14

L'inutilité du légalisme

(Marc 7.1–23)

Dans cette section de l'Évangile, Jésus exerce encore son ministère en Galilée. Depuis son expulsion de Nazareth, il a envoyé les Douze en mission (6.6b–13), a été traité avec mépris par Hérode (6.14–29). Il a nourri miraculeusement cinq mille hommes (6.30–44) et a marché sur les eaux (6.45–52). Des foules continuent de le suivre (6.53–56). Une nouvelle crise éclate, assez semblable à celle qui a suivi le complot visant à le faire mourir (3.6) ou le rejet par les habitants de Nazareth (6.1–6a). Cette fois-ci l'hostilité est provoquée par son rejet du légalisme juif.

A cette époque, Jésus était bien connu des milieux juifs de Jérusalem. Plusieurs chefs religieux font donc le déplacement de Jérusalem en Galilée pour rencontrer Jésus et l'attaquer. Leurs sentiments n'ont pas varié depuis la décision qu'ils ont prise de tuer Christ (3.6). Ils mandatent des scribes et des théologiens pour l'interroger sur son enseignement (7.1).

1. **Il existe une différence fondamentale entre la religiosité et la vraie foi.** Les Pharisiens ont remarqué que Jésus et ses disciples semblent ne tenir aucun compte des coutumes religieuses, comme l'habitude de se laver les mains avant les repas (7.2). Il n'y a évidemment rien à redire au fait de se laver les mains avant de manger, et cette mesure d'hygiène est pratiquée dans de nombreux pays du monde. Le hic est

que les Pharisiens en avaient fait une cérémonie religieuse de purification rituelle, et qu'ils considéraient tous ceux qui ne la respectaient pas comme des gens impies et pécheurs.

Marc ouvre une parenthèse en déclarant que les Pharisiens avaient bien d'autres traditions du même genre (7.3–4). Ces prescriptions religieuses supplémentaires ne figuraient pas dans l'Ancien Testament. Elles étaient étrangères à la Loi de Moïse. Dieu n'avait jamais demandé leur pratique.

C'est là l'une des grandes caractéristiques de la religiosité. La plupart des religions ont des coutumes et des règles. Ceux qui les observent considèrent ceux qui les transgressent comme des impurs. Les chrétiens qui connaissent le vrai Dieu sont menacés par le même danger. Du temps de Jésus, les Pharisiens avaient ajouté quantité de nouvelles ordonnances à l'Ancien Testament, qui est la parole de Dieu, des ordonnances qui ne s'y trouvaient pas du tout. Aujourd'hui, des chrétiens «de nom» font pareil. Lorsque la foi vivante en Christ se transforme en religion morte, le même travers risque de se reproduire. Les gens inventent toutes sortes de coutumes et de traditions et seront très déçus, voire scandalisés si vous n'en tenez pas compte. Des personnes peuvent se montrer très strictes dans le respect du Carême, du signe de croix et dans le port de vêtements religieux, et ils vous traiteront de pécheurs si vous ne faites pas comme eux! *«Pourquoi ne respectez-vous pas la tradition des anciens?»*, demandent les Pharisiens (7.5). La foi en Jésus n'est pas une question de rite!

2. **Jésus estime que cette forme de religion ne vaut rien, car elle n'est que le respect des traditions d'hommes.** Pour Jésus, des religieux de cette trempe parlent beaucoup de Dieu, mais leurs cœurs sont éloignés de lui. Leur religion se borne à imposer de nombreux commandements et toutes sortes de cérémonies (cf. 7.7–8). Elle dégénère rapidement en respect de traditions. Des cérémonies qui peuvent être bonnes à l'origine deviennent par la suite des lois rigides; les adeptes finissent par se soucier davantage du respect des cérémonies que d'observer les grands principes de justice, de compassion et d'obéissance envers Dieu.

3. **Cette religiosité peut devenir fausse et hypocrite.** Jésus en donne un exemple (7.9–10). La Loi mosaïque était très sévère en ce qui concerne le respect dû aux parents. Quiconque violait le cinquième commandement (Exode 20.12) était condamné à mort (Exode 21.17). Mais les Pharisiens avaient imaginé un moyen pour le contourner. Il suffisait de prononcer le mot «qorbân» sur certains biens (7.11). Ce mot hébreu et araméen signifie «don». Celui qui déclarait ses biens «qorbân» indiquait qu'il les consacrait à Dieu, même si dans les faits, il n'en était rien! Les parents étaient ainsi privés des biens qui auraient pu leur revenir en réponse à leurs besoins (7.12–13). En revanche, son propriétaire pouvait en disposer à sa guise!

L'Israélite qui pratiquait ainsi passait pour très religieux (il accordait la priorité à Dieu sur ses parents!), mais en réalité, il négligeait son père et sa mère, enfreignant le commandement de les honorer. Les Pharisiens étaient passés maîtres dans l'art de contourner la loi de Moïse dans bien d'autres domaines (7.13b). Cette remarque s'applique également à la plupart des religions humaines.

4. **La foi authentique est une disposition du cœur.** Sans tenir compte des Pharisiens, Jésus invita la foule à l'écouter; il proposa une parabole à leur méditation (7.14–16). Plus tard, il en expliqua le sens à ses disciples (7.17–18a). Les ordonnances légales et les prescriptions se préoccupaient avant tout du comportement extérieur, mais celui-ci n'est pas ce qui compte le plus pour Dieu. Des coutumes religieuses comme le lavage rituel des mains n'ont aucune espèce d'importance pour Dieu. Les règles alimentaires sont également dépourvues de valeur à ses yeux. Rien de ce qui est extérieur à l'être humain ne revêt de l'importance (7.18b–19). Même la distinction entre aliments purs et aliments impurs, qui font cependant l'objet de nombreuses lois alimentaires de l'Ancien Testament, ne mérite pas qu'on s'y attarde. Les aliments concernent l'estomac, mais n'ont aucun effet sur la personnalité humaine. Marc fait d'ailleurs remarquer que les paroles de Jésus signifient la fin de la loi

mosaïque pour ce qui est des aliments purs et impurs (7.19b).

L'important, c'est le cœur. L'homme ne pèche pas parce qu'il pratique ou néglige les cérémonies religieuses. Le péché et la justice sont directement liés à ce qui se passe dans le cœur. Le drame est que tous les êtres humains, les hommes comme les femmes, sont nés avec le péché dans le cœur, c'est-à-dire dans la fibre la plus profonde de leur être. C'est du cœur que sortent toutes les incitations au péché sous ses formes les plus diverses (7.20–22). Le mal vient du dedans. Ce n'est pas le fait d'oublier de se laver les mains qui souille l'homme; c'est l'incapacité de maîtriser la méchanceté de son cœur.

Les Pharisiens avaient fait le long chemin depuis Jérusalem pour prendre Jésus en défaut. Ils pensaient pouvoir le condamner parce qu'il s'était affranchi des règles cérémonielles. Mais qu'y avait-il dans leurs cœurs? N'étaient-ils pas remplis de méchanceté et de haine contre Jésus? N'étaient-ils pas jaloux et amers de ses succès? Quel est l'avantage d'avoir les mains rituellement pures pour le repas, si le cœur est souillé?

Le péché n'a pas grand-chose à voir avec les rites ou les traditions. Il est ancré dans notre nature profonde. Pour sauver l'homme, Jésus lui donne un cœur nouveau. Car il peut purifier le cœur; la religion en est incapable.